

## Décines-Charpieu • Dahô envoie la LDLC Arena dans ses étoiles

Il est un peu plus de 20 h 15. Étienne Dahô entre en scène sur les notes de *L'Invitation*. Pantalon et chemise noire sous une veste pailletée, il s'avance. Il ne lui faudra pas plus de trois morceaux, *Le Grand Sommeil* et *Sortir ce soir* prenant la suite, pour faire se lever une LDLC Arena finalement confortablement bien remplie (en jauge basse).

Adaptée à la taille de la salle, la scénographie en jette. Le groupe de quatre musiciens (guitares, basse, batterie et clavier), renforcé par un quatuor à cordes, et son chanteur sont entourés d'une sorte de cube lumineux faisant office de décor, de light show et d'écran de projection en même temps.

Les puristes noteront quelques approximations initiales au niveau du son. Mais ça envoie. Et c'est vite oublié, emporté par une pop déclinée façon electro rock dans laquelle fusionnent les multiples styles qui ont irrigué ses albums et ses tubes.

Ceux-ci défilent de *Duel au soleil* à *Tombé pour la France*, de *Comme un boomerang* à *Heures hindoues*. Sans oublier le toujours vibrant *Sur mon cou*. Ils revisitent les secrètes histoires personnelles d'un public plutôt quinquagénaire, voire sexagénaire, qui a dû vivre au rythme des sons des plus de 40 ans de carrière de Dahô.

« Il n'est pas de hasard, il est des rendez-vous », chante-t-il dans *Ouverture...* qui conclut les rappels. Ravi, le public repart *bebop pieds nous sous la lune*, pour vivre le premier jour du reste de sa vie rythmé par un "jerk électronique".

● J.-P. Z.



Photo Joël Philippon